

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **51 (1915)**

Heft 36-37

PDF erstellt am: **22.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

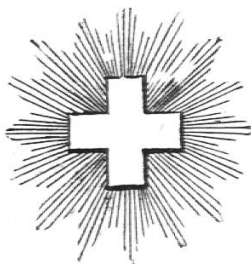
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LI<sup>me</sup> ANNÉE

N<sup>os</sup> 36-37



LAUSANNE

11 Septembre 1913

# L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

---

SOMMAIRE : *Les examens de recrues et l'atlas graphique.* — *L'instituteur et la guerre : Horaire de guerre.* — *Chronique scolaire : Vaud. Jura bernois. France. Angleterre.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Travaux scolaires d'actualité.* — *Leçons pour les trois degrés : Vocabulaire. Elocution. Rédaction. Dictée. Récitation.* — *L'enseignement expérimental de l'agriculture à l'école primaire.* — *Sujets d'examens.* — *Arithmétique.*

---

## LES EXAMENS DE RECRUES ET L'ATLAS GRAPHIQUE

L'*Atlas graphique statistique de la Suisse*, publié par le Bureau de statistique du Département fédéral de l'Intérieur, consacre cinq planches aux examens de recrues. Il faut louer l'ingéniosité avec laquelle les auteurs trouvent les moyens de rendre clairs et expressifs les progrès réalisés dans ces épreuves.

Sur une règle brune comprenant seize divisions pour représenter les notes moyennes de 4 à 20, l'*Atlas* porte, en bleu, d'un côté, les moyennes cantonales de 1880 et, de l'autre, celles de 1912,

En 1880, les moyennes s'échelonnent sur sept unités, de Bâle-Ville, avec une moyenne de 7.3, à Appenzell-Rh.-Int., avec 13.7. En 1912, les notes moyennes diffèrent de moins de deux unités allant de Genève, avec 6.4, à Uri, avec 8. Les moyennes cantonales tendent donc à se grouper et à se rapprocher de la note moyenne idéale, 4, marquée à l'extrémité de la règle par une couronne de laurier.

En comparant, pour 1886, par le système des colonnes superposées, les bons résultats des examens (rouges) avec les mauvais (jaunes), on voit que la masse des colonnes rouges disposées à l'étage supérieur fait équilibre à la masse des colonnes jaunes placées directement au-dessous. En 1912, la masse rouge écrase de

son poids les bouts de colonne jaune dans un tableau analogue au précédent.

En 1886, un seul canton (Bâle-Ville) donne 45 % de bons résultats ; en 1912, six cantons dépassent cette proportion. En 1886, deux cantons arrivent à 25 % de bons résultats ; en 1912, tous les cantons ont plus de 30 % de bons résultats.

En 1886, un seul canton a moins de 5 % de mauvais résultats ; en 1912, il n'y a plus que cinq cantons dépassant ces 5 %.

Des graphiques représentent pour chaque canton la ligne ascensionnelle des notes moyennes dans la période de 1883 à 1912. Si quelques cantons offrent un progrès pour ainsi dire régulier et continu, comme Zurich, Berne, Saint-Gall, Argovie, on en voit d'autres qui font des soubresauts extraordinaires, comme Obwald, Nidwald, Zoug, Fribourg. Les cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève maintiennent leur rang depuis une dizaine d'années, aussi la ligne de leurs moyennes forme-t-elle une droite horizontale.

Une autre planche représente en rouge la proportion des bons résultats obtenus aux examens pédagogiques de l'automne 1912. Tous les districts de la Suisse sont en rouge, dans les trois teintes les plus foncées. Deux seuls districts (Gessenay et Albula) sont en teinte claire.

Les résultats des examens de recrues sont, en outre, étagés en pyramide pour trente-neuf professions principales dans la période de 1905 à 1909. Les manœuvres de l'industrie du bâtiment forment la base de la pyramide avec une note moyenne dépassant 10 points. Au-dessus viennent successivement les ouvriers des usines à ciment et à plâtre, les vanniers, les couvreurs, les tuiliers et chaux-fourniers, les maçons et plâtriers, les filateurs de coton qui ont une note supérieure à 9. Le haut de la pyramide comprend les typographes, les employés de commerce, les fonctionnaires des postes et télégraphes qui ont une moyenne comprise entre 5 et 6 points, et enfin les employés des banques et des compagnies d'assurances avec une moyenne comprise entre 4 et 5.

Si nous relevons la clarté et l'originalité des documents publiés par l'*Atlas graphique et statistique*, c'est que nous avons affaire à des procédés intuitifs qui peuvent facilement être reportés sur

le tableau noir au moyen de craies de diverses couleurs. Nous citerons parmi les données qui intéressent l'enseignement populaire toutes celles qui se rapportent au sol productif ou improductif, au mouvement de la population, à la natalité, à la mortalité, au recensement du bétail, à l'industrie, au commerce, à l'importation, à l'exportation. *L'Atlas graphique et statistique* est en vente au prix réduit de 10 francs pour les écoles et les membres du corps enseignant.

H. GOBAT.

## L'INSTITUTEUR ET LA GUERRE

### Horaire de guerre

Profitant de 24 heures de répit, j'étais allé, un jour de l'hiver dernier, serrer la main à mon vieil ami et collègue, dans un village du pied de la montagne. Il avait gelé dans la nuit, et malgré le ciel couvert, l'air était léger. Faire quelques kilomètres à pied est un plaisir, quand on sait trouver au but accueil franc et cordial. De l'autre côté de la frontière, les belligérants se souhaitaient le bonjour à coups de canons dont les éclats retentissaient dans les montagnes. Les coups sourds ou brefs rythmaient ma pensée qui s'envolait vers ces collègues de là-bas, au delà de la frontière.

Me voici enfin parmi les arbres nus des vergers qui entourent et isolent l'école. Je presse les mains accueillantes et tendues, et c'est, pendant quelques moments, les bavardages alertes du revoir, les informations familières, les exclamations et les rires. Puis, après dîner, nous nous sommes trouvés seuls, mon vieil ami et moi, sur le canapé familial.

Et ces classes ? dit-il, allumant sa pipe.

Un collègue du Doubs me disait plaisamment que deux instituteurs suisses, mis en présence, parlaient inévitablement d'école et de pédagogie. Malgré le souvenir de cette boutade, j'enfourchai le dada.

Et je parlai de nos pauvres classes, délogées, désemparées, désorientées. La rentrée n'avait pu se faire à temps, les troupiers ayant envahi l'école. Malgré les pressantes démarches de notre inspecteur, nos autorités ne s'émouvaient pas. Elles avaient d'autres chats à fouetter. Le village était inondé de soldats et de chevaux. Les membres de notre commission d'école, comme de simples mortels, étaient au propre et au figuré, hors de leurs gonds. S'occuper de l'école, à ce compte-là, était une charge nouvelle. A fin octobre, cependant, un ordre impératif : on rentre . . . à l'église !!! Imaginez le bruit, le froid, les distractions des élèves, l'ahurissement des maîtres. Impossible d'y tenir. Nous allons à la recherche de locaux plus confortables. Mes collègues envahissent les salles d'auberge. Une bonne âme m'offre une chambre ; nous y serons à l'exigu, taut pis. Il faudra y tenir jusqu'à fin novembre. Puis on nous rendra la moitié de nos classes, et enfin, peu après le Nouvel-an, le tout.

Qui croirait que l'ouvrage fait dans ces conditions soit considérable, je le détromperais vite. Que voulez-vous qu'un instituteur fasse sans sa classe ? C'est



pire qu'un bûcheron sans sa cognée. Et j'imagine le mal plus grand pour nous, campagnards, qui faisons de nos classes une dépendance directe de nos habitations, que pour nos collègues des villes. Ce n'est pas « une » classe qu'il nous faut, c'est « notre » classe, celle qui est à nous, qui contient notre mobilier, nos collections, nos moyens d'enseignement, que nous avons ornée de gravures, de dessins de nos élèves, de vues intéressantes ; que nous faisons quelquefois épouseter, ranger, voire balayer. Là seulement nous sommes à notre main et nous travaillons avec plaisir, avec fruit.

Mais même dans nos classes, le tintamarre de la rue troublait la fête. Le passage continu des bataillons, des escadrons, des fanfares, des voitures, le cri des chefs, le cliquetis des armes, l'ébrouement des chevaux, et, jusque dans la maison, allées et venues des gros souliers ferrés des soldats restés au cantonnement, étaient une cause de perpétuels désordres.

Surtout mes élèves n'avaient plus la tête qu'aux choses militaires. Que de fois ils m'ont fait le salut comme de vieux troupiers à leur général ! Combien, lorsque je les appelais, se présentaient au garde-à-vous en claquant les talons ! Jusqu'aux filles qui se sont partagées en *Abteilung* avec *Feldweibel*, *Oberleutnant*, *Hauptmann* et le reste. Et quand nous sortons, c'est la petite guerre, la course dans les tranchées abandonnées... Que faire dans de telles dispositions !

J'avais débité tout cela rapidement, et les phrases sortaient pressées, emportant la bile amassée pendant ces longs mois de déboires et d'ennuis. La pipe de mon voisin s'était éteinte. Je parlais encore qu'il s'était levé, avait ouvert un tiroir de son bureau, en avait tiré un rouleau de tabac, après quoi il coupa quelques rondelles qu'il tritura un moment dans le creux de sa main gauche, tout en regardant par la fenêtre du côté de l'Alsace. De sourdes détonations s'entendaient au loin qui, par moments, secouaient les vitres. Le ballon français, grosse orange, et la grise chenille des Allemands se balançaient au-dessus des forêts de sapins de l'horizon.

— Et nos collègues de là-bas, crois-tu qu'ils soient bien à l'aise pour faire leurs classes ! La servante de nos voisins vient de me raconter hier, (c'est une Alsacienne) que ses trois neveux qui ont entre 6 et 10 ans, ont trouvé mardi, en rentrant de l'école, leur mère morte sur la pas de la porte. Elle y avait été tuée par un éclat d'obus. Le père est au front.

Puis ayant allumé sa pipe, il se rassit près de moi :

— Evidemment, dit-il après un instant, la mobilisation n'a pas aidé nos progrès. J'ai eu à souffrir comme toi du passage des soldats. Moins, il est vrai, puisque je suis rentré dès la seconde semaine d'octobre ; mais mes élèves étaient comme les tiens, terriblement distraits. Mais vois-tu, aux grands maux, les grands remèdes ; quand j'eus constaté que mes élèves ne mordaient pas au programme, je le supprimai.

— ? !!!

— Mais oui, comment veux-tu que tes élèves qui n'entendent plus parler que de guerre et de choses militaires, qui ne voient plus qu'uniformes et galons, pensent à autre chose. La guerre est devenue la préoccupation universelle. Connais-tu beaucoup de personnes, qui, en octobre, eussent été capables d'une étude

approfondie de la bataille de Giornico ou des passages des Grisons ? Nos élèves ne veulent plus entendre parler que de la guerre ? Eh ! bien, parlons-leur de la guerre !  
(A suivre.)

## CHRONIQUE SCOLAIRE

**VAUD. — Aéronavigation nationale.** — La Direction de l'Ecole supérieure d'aéronautique et de constructions mécaniques de Lausanne, nous prie de porter à la connaissance des intéressés que les inscriptions pour la prochaine année 1915-16, sont reçues à partir du 1<sup>er</sup> septembre au 15 octobre prochain.

En ce moment de fiévreuse activité militaire, l'aéronavigation occupe une place prépondérante dans notre défense nationale. Les futurs ingénieurs-aéronautes formés à la dite école, outre que se préparer un brillant avenir et s'assurer des situations lucratives et honorables, seront de la plus grande utilité pour le pays. Nous ne pouvons donc qu'encourager nos étudiants à se vouer à la carrière nouvelle et nous sommes heureux d'apprendre que parmi les quarante élèves inscrits pendant le premier semestre à l'Ecole supérieure d'aéronautique, six sont de nationalité suisse.  
(Communiqué.)

**\*\*\* Des livres !** — On nous prie d'insérer : « Un de nos confrères, victime de la guerre, Georges Baillet, ancien rédacteur en chef de plusieurs journaux de la Marne, a dû fuir devant l'invasion. Il est réfugié, avec M<sup>me</sup> Baillet, à Rorschach, sans autres ressources que des leçons. Mais il n'a pas un seul livre en français. Nous venons donc vous demander de bien vouloir, pour autant que cela entre dans vos convenances, publier, dans vos colonnes, un petit appel pour l'envoi à ce confrère de livres français qui lui permettent de gagner sa vie : grammaires, chrestomathies, anthologies, géographie, arithmétique, histoire de la littérature, livres classiques modernes, livres sur le commerce en général, correspondance commerciale, catalogues en français des diverses professions, catalogues de librairie, cartes murales, tableaux pour leçons de choses, livres d'images, almanachs, etc., même usagés, tous seront les bien accueillis. Adresse : M. Georges Baillet, Burgstrasse 2, Rorschach.

(Communiqué du Secrétariat de l'Association de la Presse vaudoise.)

**\*\*\* Triste retour d'une course scolaire.** — Un triste accident s'est produit au retour de la course scolaire de *Chessel* au Grammont. Au passage d'une pente un peu rocailleuse, le président de la Commission scolaire, M. Clément, municipal, s'étant trop approché d'une paroi rocheuse et ayant fait un faux pas, est tombé d'une hauteur de six ou sept mètres. Malgré cette faible hauteur, la chute a été si malheureuse que M. Clément se brisa la nuque. La mort a été instantanée.  
L. G.

**\*\*\* Retraite.** — M<sup>me</sup> *Wüthrich*, institutrice à Ste-Croix, vient de prendre sa retraite après trente-cinq années d'enseignement dans cette localité.

En reconnaissance de ses longs et excellents services, une délégation de la

Municipalité et de la Commission scolaire lui a remis, en présence de la classe et au nom des autorités communales, un couvert en argent portant les dates représentant la longue période de son activité dans l'enseignement.

Les meilleurs vœux ont été adressés à M<sup>me</sup> Wüthrich pour le rétablissement de sa santé, avec le souhait de la voir jouir durant bien des années d'un repos bien mérité.

L. G.

**\*\*\* Logement pour un instituteur émérite.** — Un ami du corps enseignant vient d'hériter dans le grand district une jolie villa entourée d'un jardin. Comme ses occupations ne lui permettent pas d'aller l'habiter, il aimerait la louer à un prix *excessivement réduit* à un instituteur émérite. Les collègues en retraite ainsi que ceux qui se proposent de se retirer en automne et que la chose intéresse, peuvent s'adresser au soussigné pour de plus amples détails.

L. GROBÉTY.

**\*\*\* † Marguerite Kohli.** — On nous écrit encore sur ce décès prématuré : Le corps enseignant vaudois vient d'être durement éprouvé par la perte d'un de ses plus jeunes membres, M<sup>lle</sup> Marguerite Kohli, institutrice à Vers l'Eglise (Ormont-dessus). La défunte, brevetée en 1912, avait été nommée la même année dans le seul poste qu'elle ait occupé. Après y avoir, pendant deux ans, exercé une activité bénie, Marguerite Kohli fut atteinte de la terrible maladie qui devait l'emmener. Elle s'est éteinte au Sanatorium de Leysin, où elle était depuis le 27 juin 1914. Née le 25 août 1893 en Algérie, où son père était évangéliste, M<sup>lle</sup> Kohli suivit jusqu'à douze ans les écoles algériennes et tunisiennes. A deux ans, elle perdait sa mère, puis, après la mort de son père, elle partait pour l'Europe. Elle fréquenta les écoles primaires et primaire supérieure d'Ollon, où elle se fit remarquer par une application extraordinaire et une intelligence peu commune, puis elle entra à l'École normale, où elle fit brillamment ses études.

La vie n'a pas eu que des douceurs pour Marguerite Kohli, aussi eut-elle toujours, sur toute sa personne, l'empreinte d'une certaine mélancolie. Notre collègue aimait la montagne, elle en jouissait, elle en vivait; elle se plaisait à répéter souvent : « Pour vivre heureux, vivons caché. »

Pendant sa courte carrière pédagogique, elle a montré des trésors de bonté, de patience et de modestie. Elle réussit à gagner absolument le cœur de ses élèves, et, ce qui est infiniment plus difficile, le respect et l'estime des parents.

Sur sa tombe, à Ollon, M. le pasteur Chapuis a montré la beauté et la pureté de cette vie trop courte, puis M. Perrin, inspecteur scolaire, a dit à la défunte un dernier adieu et un au revoir au nom du pays, des autorités et du corps enseignant vaudois. Il a rendu par un seul mot l'existence de Marguerite Kohli; ce mot, c'est : devoir. Une vie de devoir, c'est bien là ce qu'a donné à la patrie celle qui n'est plus, mais dont le souvenir et l'exemple resteront dans le cœur de tous ceux qui ont eu le privilège de collaborer avec elle à la belle tâche qu'est l'éducation et l'instruction de la jeunesse. Rarement on vit plus d'émotion vraie sur une tombe; c'est que les paroles prononcées n'étaient, et chacun le sentait, que l'exacte vérité et non paroles de circonstance. La directrice du Sanatorium

de Leysin avait tenu à témoigner en son nom, au nom du personnel et des malades toute sa reconnaissance et son admiration à Marguerite Kohli pour l'influence bénie qu'elle a exercée dans cet établissement pendant les treize mois qu'elle y a souffert.

Puisse l'exemple que nous laisse cette jeune collègue être suivi. N.

**JURA BERNOIS. — Synode d'Ajoie.** — Il a eu une réunion, le 31 juillet, à Courgenay, sous la présidence de M. Beucler, instituteur à Boncourt.

M. Bourquin, professeur à l'École normale de Porrentruy, a, dans une causerie originale, parlé de l'indépendance des organismes, faisant entrevoir de nouvelles méthodes dans l'enseignement des sciences naturelles.

Après la liquidation de diverses questions intérieures, le synode a entendu une communication de M. Fridelance, instituteur à l'École d'application, sur la revision des statuts de la caisse d'assurance.

C'est M. Beucler qui a été appelé à la présidence en remplacement de M. Terrier, démissionnaire.

**\*\* Chants scolaires.** — La Direction de l'instruction publique a désigné six chants obligatoires devant être appris dans toutes les écoles. Ce sont : le *Chant national, Helvétie et Roulez, tambours*, pour le cours supérieur ; *Sempach, La Suisse est belle et Liberté*, pour le cours moyen.

**FRANCE. — Après un an.** — Voici entamée la deuxième année de la guerre... Voilà douze mois que nous vivons dans le cauchemar.

Il y a un an à peine, la guerre apparaissait à beaucoup d'entre nous comme un de ces fantômes effroyables dont on fait peur aux enfants, mais auquel eux-mêmes ne croient qu'à moitié. La majorité des Français étaient convaincus qu'une politique conciliante, de notre part, suffirait à l'écartier. Des sociologues éminents la déclaraient impossible. Il était, dans tous les cas, avéré que si jamais elle éclatait, la convulsion serait aussi brève que violente. Après six semaines, trois mois au plus, les nations épuisées poseraient les armes...

\* \* \*

Or voilà un an qu'onze nations sont engagées dans une lutte sans précédent. Plusieurs millions d'hommes sont tombés sur les champs de bataille. Le chiffre des destructions matérielles dépasse toute imagination. Et il est encore impossible de prévoir le terme du cataclysme.

Nous savons aujourd'hui seulement ceci : c'est qu'il constitue la convulsion la plus formidable que, depuis les âges historiques, ait connue l'humanité. Ceux d'entre nous qui étaient enfants, au moment de Froeschwiller et de Sedan, en rapprochent machinalement la petite guerre de 1870. D'autres, remontant plus haut, évoquent le cycle des guerres révolutionnaires, ou encore la guerre de Cent ans, ou la crise où sombra l'empire romain. Je pense que toutes ces comparaisons sont insuffisantes : peut-être bien que c'est jusqu'au déluge qu'il faut remonter pour nous figurer une destruction de vies et de richesses analogue à celle qui s'accomplit. Quelques-uns d'entre nous se plaignaient naguère de la monotonie un peu mesquine de nos exigences bourgeoises. Il a suffi du geste sénile de l'empereur François-Joseph pour faire pâlir, devant les visions qui se sont imposées à nos yeux, celles du Dante ou de l'Apocalypse. Les imaginations les plus terri-

figues d'Edgard Poë ou de Wells sont dépassées par les actes qui sont perpétrés quotidiennement...

Après un an, nous ne voyons pas encore luire la libération. Mais ceci, dans la nuit où nous nous débattons, apparaît de plus en plus avec une netteté fulgurante : pour des siècles, la destinée de l'humanité sera fixée par l'issue de cette crise. Qu'elle se termine par une paix médiocre, et dans vingt ans la lutte pour la domination remettra le feu à l'univers. Que le germanisme soit vainqueur, c'est l'écrasement du monde sous un impérialisme aristocratique. La victoire des alliés est celle de la démocratie, du désarmement relatif, des nationalités opprimées : c'est la préface d'une ère nouvelle.

Sachons nous élever au destin tragique que nous n'avons pas choisi. Selon le mythe chrétien, Dieu donna son fils au monde pour le sauver. Jusqu'au bout, nous saurons sacrifier les nôtres, pour que soit sauvée notre civilisation, et avec elle tous les principes de droit et de liberté qui seuls valent que la vie soit vécue.

(*Manuel général.*)

ANDRÉ LICHTENBERGER.

#### ANGLETERRE — L'École primaire à la Chambre des Lords. —

Au cours d'un important débat sur l'augmentation des dépenses civiles à la Chambre des Lords, le vicomte Haldane a eu l'occasion de défendre avec une grande énergie le budget des écoles que certains paraissaient disposés à réduire. « L'Angleterre, dit-il, sera, après la guerre, un tout autre pays qu'avant la guerre. Nos industriels et nos commerçants avaient jusqu'ici occupé une situation privilégiée parce qu'ils étaient en possession du marché commercial, mais ils vont voir, comme tous ceux qui ne se bornent pas aux apparences, que pendant qu'ils étaient occupés à la guerre, leur privilège a été sérieusement atteint, que beaucoup de pays neutres, surtout l'Amérique, ont pris pied dans leur clientèle — qui était auparavant comme monopolisée par les Anglais. — Pour reconquérir leur situation, nos industriels et commerçants ne devront compter que sur leur intelligence, leur habileté, leur initiative. Et c'est à ce moment que l'on parle de réduire les dépenses scolaires ? Ce n'est pas moins d'instruction qu'il nous faut, c'est beaucoup plus ?... »

Et le correspondant des *Educational News*, d'Edimbourg, ajoute : « Il est nécessaire que nous soyons plus vigilants que nous ne l'avons jamais été ; prenons soin que nos compatriotes soient bien préparés à la grande lutte qui commencera, après la guerre, pour le commerce mondial. La lutte sera gagnée par les peuples qui seront le mieux préparés. Cette préparation exigera une instruction supérieure reposant sur une base solide ; nulle base ne peut être établie que par l'école primaire.... L'article le plus important qu'une nation puisse fabriquer, c'est un homme instruit. La fabrication en est longue et coûteuse, mais la nation qui possédera le plus d'hommes et de femmes instruits, trouvera que c'est là un placement à beaux intérêts. »

---

#### BIBLIOGRAPHIE

*Le docteur Barnardo et son œuvre*, par D. Jourdan. Paris et Neuchâtel. Attinger frères.

Au milieu du sanglant conflit qui déchire le monde, il est bon et réconfortant



de respirer une atmosphère plus pure, faite de bonté, de dévouement et d'amour. A tous ceux qui désirent sortir de l'air desséchant des haines internationales, nous recommandons la lecture du beau et bienfaisant livre de M. D. Jourdan, consacré à la personne et à l'œuvre du Dr Barnardo, le grand philanthrope chrétien, le créateur des asiles et établissements de Londres destinés aux enfants abandonnés de la grande cité. L'auteur se défend d'avoir écrit une biographie, mais malgré la sobriété des détails sur l'origine, la jeunesse et la vie du docteur Barnardo, la puissante personnalité de cet homme de bien ressort avec beaucoup de relief. Disons de suite que le livre est bien écrit; il abonde en traits intéressants et caractéristiques et se lit avec plaisir.

L'œuvre du docteur philanthrope est admirable. On la suit depuis ses débuts fort modestes, on assiste à la fondation du premier établissement, un café-concert transformé en asile, et nommé le Château d'Edimbourg, dans le East-End, non loin de l'hôpital de Londres, où le jeune Barnardo devait faire ses études de médecin missionnaire. Le récit de ces débuts est des plus captivants : on voit comment le jeune étudiant fut amené à renoncer à la mission en Chine pour se consacrer à celle des enfants abandonnés. Préoccupé de pourvoir à l'avenir de ses protégés, en leur apprenant un métier, Barnardo loue à Stepney une maison. Il reçoit des encouragements et des appuis précieux, notamment de lord Shaftesbury, le noble philanthrope; puis c'est le tour des jeunes orphelines à Ilford. L'œuvre prend un développement inespéré par l'envoi à la campagne des orphelins ramassés dans les rues. Enfin le génial fondateur reconnaît l'avantage pour l'avenir de ses protégés de les placer dans les colonies anglaises, et le 1<sup>er</sup> août 1882 eut lieu la première expédition au Canada. Impossible de résumer la progression grandiose de ce travail. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer dans cette vie si remplie : une foi vivante et profonde, un amour que rien ne lasse, un don d'organisation, un sens pratique hors pair.

Des chiffres seront plus convaincants qu'un long panégyrique. Depuis les débuts de son activité jusqu'à sa mort en 1905, le docteur Barnardo a reçu des dons volontaires, la plupart spontanés pour 3 250 000 liv. st. Le nombre total des enfants admis dans les homes depuis 1866 s'élève à 80 000 dont plus de 25 000 ont été envoyés à l'étranger. Beaucoup de ces jeunes garçons sont entrés à l'Ecole navale de Watt. Ajoutons que depuis la mort de son fondateur, l'œuvre continue à prospérer sous la direction de M. William Backer.

Tous ceux qui aiment l'enfance malheureuse et abandonnée puiseront dans l'ouvrage de M. Jourdan des encouragements nouveaux, des idées précieuses, des indications utiles et surtout un amour plus actif, un dévouement plus complet à cette noble cause. Les membres du corps enseignant en feront aussi largement leur profit.

H. G.

REÇU : *Annuaire statistique de la Suisse*. Publié par le Bureau de statistique du Département suisse des Finances. 23<sup>me</sup> année, 1914. Berne, Imprimerie Stämpfli et Cie. Prix : broché, fr. 4 ; relié, fr. 5.

— *Atlas graphique et statistique de la Suisse*. Publié par le Bureau de statistique du Département fédéral de l'Intérieur. Berne, 1914. Recueil de diagrammes et de cartogrammes sur lequel nous donnons un article dans le présent numéro.

## PARTIE PRATIQUE

### TRAVAUX SCOLAIRES D'ACTUALITÉ.

#### CIVISME : L'armée.

Notre pays entretient une armée nombreuse prête à combattre pour la défense du pays. En temps de paix, les soldats manœuvrent et s'exercent au maniement des armes. En temps de guerre, ils gardent les frontières et, au besoin, les défendent avec courage. Les soldats sont commandés par des officiers. A la tête de l'armée se trouve le général.

*En Suisse, le service militaire est obligatoire pour tous les citoyens.*

#### REDACTION : Le bon soldat.

SOMMAIRE : Le bon soldat aime sa patrie. — Il perfectionne son instruction militaire. — Il observe scrupuleusement la discipline. — Il répond avec empressement à l'appel de la patrie.

SUJET TRAITÉ : Le bon soldat aime sa patrie ; il le prouve par sa bonne conduite et par la manière dont il remplit tous ses devoirs. Il cherche à perfectionner constamment son instruction militaire ; il a grand soin de ses armes, de son équipement, de tous ses effets. Il obéit sans murmurer aux ordres qu'il reçoit de ses supérieurs ; il observe scrupuleusement la discipline, sachant bien que sans elle, il n'y a pas d'armée vraiment forte. Rentré dans ses foyers, il se tient au courant de tout ce qui concerne l'armée et répond avec empressement aux appels qui lui sont adressés.

#### DICTÉES : Qualités du bon soldat.

L'armée est une formidable organisation. Son bon fonctionnement nécessite une discipline sévère. L'obéissance est donc la première qualité du soldat. Mais à côté de cela il doit être agile, adroit, endurant et courageux. C'est à l'école que l'enfant peut acquérir toutes ces qualités physiques et morales et fortifier sa volonté.

#### Les soldats français.

Regardez ce soldat français. Observez son caractère dans la guerre actuelle. Il n'a perdu aucune des qualités qui le distinguaient autrefois. Il a l'entrain, la hardiesse, l'audace ; nul ne l'égale dans l'offensive ; l'élan de ses attaques à la baïonnette demeure prodigieux ; ces hommes de 1915 sont bien les fils de ceux qui, de 1792 à 1814, ont parcouru l'Europe d'un pas infatigable. Et cependant ce sont ces mêmes soldats, jeunes hommes de vingt ans ou chefs de famille, qui donnent aujourd'hui l'exemple de la patience et de l'obstination dans une lutte anonyme qui se poursuit dans le silence et dans la nuit. Ils sont dans les tranchées et personne n'y élève la voix. Ils souffrent sans mot dire, dans l'obscurité absolue, les pieds dans l'eau glacée, écoutant les moindres bruits de la nuit, sans sommeil, la main sur l'arme, prêts à combattre, prêts à mourir. Et leurs chefs sont près d'eux, silencieux aussi... Les balles sifflent, les obus éclatent brusquement, les formidables engins s'abattent sur la tranchée et la bouleversent. Et quand la rafale est passée, ils se serrent, ils se comptent. Sans une hésita-



tion, sans un instant de trouble, ils recommencent, inlassables, la silencieuse faction. Et les chefs font de même. Une seule pensée les anime : le devoir ; une seule résolution : le sacrifice de soi-même. — LÉON BOURGEOIS.

## LEÇONS POUR LES TROIS DEGRÉS

### L'aiguille.

**MATÉRIEL :** aiguilles diverses : aiguilles à coudre, aiguilles à ravauder, aiguilles à tricoter, aiguilles de modiste, aiguilles de matelassière, aiguilles de cordonnier, aiguilles de machine à coudre.

**VOCABULAIRE :** *Les noms :* aiguille, corps, tête, pointe, trou, chas ; — étui, pelote, dé, fil ; — étoffe, costume, habit ; — *les qualificatifs :* fine, mince, pointue, légère, droite, cylindrique, aplatie, percée, dure, polie, lisse, rigide, cassante, brillante, métallique, utile ; — *les verbes :* coudre, faufiler, raccommoder, repriser, ourler, enfiler, piquer, enfoncer, traverser, fixer, nouer, tirer, glisser, briller, rouiller, user, casser ; — *famille de mots :* aigu (pointu), aiguille, aiguillette, aiguillon, aiguiller, aiguillage, aiguilleur, aiguillade, aiguillonner, aiguiser, aiguiseur, aiguillage, aiguisable, etc.

**ELOCUTION :** Quelles sont les parties d'une aiguille à coudre ? — Quelle est la forme de la pointe ? de la tête ? — A quoi sert la pointe ? la tête ? le chas ? — Avec quoi protège-t-on le doigt qui pousse l'aiguille ? — Où place-t-on l'aiguille après emploi ? (étui, pelote). — Quelles sont les qualités d'une aiguille à coudre ? — Où se trouve le chas dans l'aiguille de la machine à coudre ? (à proximité de la pointe). — Pourquoi ? (pour permettre la rencontre du fil de l'aiguille avec celui de la navette). — Qui emploie l'aiguille ? — Que fait-on avec l'aiguille ? — Que faut-il faire pour bien coudre ?

Faites une petite phrase avec chacun des verbes du vocabulaire. Ex. : Maman a cousu le bouton de mon tablier ; Marie faufile la robe de sa poupée ; je raccommodais mon habit, etc.

Indiquez les actions successives que vous accomplissez pour enfiler une aiguille ? Grand'maman a la vue basse ; souvent, elle me demande de lui enfiler l'aiguille dont elle a besoin pour repriser mon tablier, voici ce que je fais : Je prends une bobine, je coupe un bout de fil, je noue une des extrémités, j'amincis l'autre et la fais passer dans le chas d'une petite aiguille.

**CONJUGAISON** (orale et écrite) : J'enfile mon aiguille. Je reprise mon bas. Je couds une étoffe légère. Je casse mon aiguille ; j'en choisis une autre à la pelote. Etc.

### RÉDACTIONS : Un ourlet.

**SOMMAIRE :** Enumérez toutes les actions nécessaires pour faire un ourlet à un mouchoir de poche.

**SUJET TRAITÉ :** Je fais un pli au bord du mouchoir, je fronce l'étoffe, je choisis une aiguille fine, je prends une aiguillée de fil, j'enfile mon aiguille, je fais un nœud au bout du fil, je pique l'étoffe avec l'aiguille, je la tire, je pique encore et je fais des points réguliers.

### **Pour coudre un bouton.**

SOMMAIRE : Indiquez toutes les actions nécessaires pour recoudre un bouton de votre tablier.

### **Description d'une aiguille.**

SOMMAIRE : Dimensions. — Ses deux extrémités. — En quoi elle est faite. — A quoi elle sert. — L'aiguille est très utile.

SUJET TRAITÉ : L'aiguille que j'ai sous les yeux a environ trois centimètres de longueur. Elle n'est guère plus grosse qu'un fil. L'une des extrémités est pointue et très piquante. L'autre est arrondie et percée d'un trou très fin. L'aiguille doit être solide et ne pas se plier. Aussi on la fait en acier. C'est un métal très dur. Avec l'aiguille, on coud et on raccommode les vêtements. C'est un petit outil bien précieux.

### **Une aiguille.**

SOMMAIRE : Ce que c'est. — Description de l'aiguille. — Comment on enfle l'aiguille. — Comment on coud. — Qui emploie l'aiguille.

SUJET TRAITÉ : L'aiguille est un tout petit outil. C'est une mince tige d'acier brillant. Elle est très pointue à une de ses extrémités ; l'autre est aplatie et percée d'un petit trou ou chas. Pour coudre, il faut d'abord enfiler l'aiguille, c'est-à-dire faire pénétrer un fil dans le chas et en replier son extrémité. A l'aide d'un dé, la couturière fait pénétrer l'aiguille dans l'étoffe ; le fil suit l'aiguille, et peu à peu, il rattache les pièces que l'on veut réunir. Les lingères, les tailleuses, les modistes, toutes les maîtresses de maisons et les petites filles se servent de l'aiguille.

### **DICTÉES : Marie apprend à coudre.**

Marie vient d'enfiler sa première aiguille. Elle est très attentive à son nouveau travail. C'est si difficile de bien coudre ! Il faut piquer son aiguille dans l'étoffe, sans l'enfoncer dans son doigt, tirer le fil sans le casser, faire de jolis points bien égaux, bien fins, bien propres. C'est amusant aussi, et le travail devient de plus en plus facile. Marie en a déjà cousu long comme le doigt. — M<sup>me</sup> J. COLOMB.

### **La couture.**

Berthe, fraîche et jolie, est assise par terre à côté de sa maman, et elle coud comme une grande dame. Elle coud de la vraie toile avec une vraie aiguille et du vrai fil. Elle pousse l'aiguille dans la toile et le fil passe et repasse tout entier, et elle ne veut jamais que la maman noue le fil. Comme elle lève les yeux pour voir si on la regarde, elle se pique et jette un cri. Une goutte de sang perle au bout du doigt et la main s'agite dans l'air. — J. RENARD.

### **Les aiguilles dans l'antiquité.**

Les premiers hommes se couvraient de la dépouille des animaux sauvages. Ils cousaient ensemble les diverses parties de leurs vêtements, en pratiquant des trous dans lesquels, au moyen d'épines ou d'arêtes de poisson, ils passaient des lanières formées d'écorce d'arbre ou découpées dans les peaux elles-mêmes. La fabrication d'aiguilles avec des éclats d'os ou d'ivoire constitua un premier progrès ; plus tard, on les tailla dans une tige de métal ; on en a retrouvé en bronze

et en fer dans les ruines de Pompéi. L'ancienne Egypte et l'Inde produisaient, dans les temps les plus reculés, de remarquables travaux à l'aiguille.

#### La fabrication des aiguilles.

La fabrication des aiguilles est un exemple de la puissance de la distribution du travail. Un artisan, un ouvrier qui fait sans cesse les mêmes mouvements, pour une spécialité de travail, acquiert une grande habileté dans cette spécialité, ce qui se traduit par une remarquable rapidité d'exécution. Or, une aiguille, avant de quitter la fabrique, doit subir une quinzaine d'opérations successives et passer dans les mains d'une centaine d'ouvriers. Et je ne parle que de la transformation du fil métallique en aiguilles, car la préparation de ce fil lui-même exige un travail préalable assez complexe qui s'exécute à la tréfilerie.

Voici donc le fil de fer, de grosseur voulue, à convertir en aiguilles. On commence par le découper, au moyen de cisailles, en tronçons doubles d'égale longueur, qu'on transforme en acier. Cela fait, on procède à l'empointage, ou formation de la pointe à chaque extrémité ; pour cela, on utilise une meule de bois recouverte de poudre à l'émeri. Ensuite, chaque tronçon étant coupé en deux parties égales, on aplatit sur une petite enclume l'extrémité qui doit faire la tête, en même temps qu'on creuse une double gouttière, facile à observer ; cette opération se fait au moyen d'un outil appelé estampe. Alors a lieu le perçage du chas : ce travail est exécuté, à l'aide de poinçons, par des enfants qui y acquièrent une adresse extraordinaire, à telle enseigne que la plupart arrivent, dit-on, à pratiquer au poinçon un trou dans un cheveu. Après cela, il reste à procéder à l'arrondissement des têtes, puis à la trempe et au polissage. La trempe consiste à chauffer à blanc les aiguilles, puis à les plonger dans l'eau froide ; on leur donne ainsi plus de dureté et d'élasticité. Pour les polir, on les plonge alternativement dans l'huile et la poudre d'émeri où elles sont longuement frottées les unes contre les autres. Il suffit ensuite de les lessiver, puis de les sécher et de les trier, afin d'écartier celles qui ne sont pas entièrement réussies. — A. LACLEF.

#### RÉCITATION : L'aiguille (par J. AICARD).

Je suis la petite aiguille.	Les langes et les layettes,
Aux doigts de la jeune fille,	Les mignonnes chemisettes.
Et des mères de famille,	Les coiffes et les cornettes,
Je vais, je viens, je sautille,	Nous les faisons très bien faites,
Pour que le monde s'habille	Pour les petites fillettes,
Selon l'âge et les saisons...	Et les tout petits garçons...
Nous cousons, nous cousons.	Nous cousons, nous cousons.

Dans la toile, dans la laine,  
Dans la robe de futaine,  
Dans le manteau de la reine,  
Avec mon fil que j'entraîne,  
Nuit et jour je me promène,  
Et, dans toutes les maisons,  
Nous cousons, nous cousons.

VOCABULAIRE : je sautille, je fais de petits sauts, des mouvements rapides :

*langes*, vêtements du tout petit enfant ; *layette*, le linge d'un enfant nouveau-né ; *cornette*, coiffure de femme dans certaines contrées ; *très bien faites*, expression qui indique la manière d'exécution ; *futaine*, étoffe un peu grossière de fil et de coton.

## L'ENSEIGNEMENT EXPÉRIMENTAL DE L'AGRICULTURE

### A L'ÉCOLE PRIMAIRE (Suite) <sup>1</sup>.

#### Les tiges : leur structure.

a) Observer une jeune branche de marronnier (au printemps) : Noter le bourgeon terminal, très gros, et les bourgeons latéraux, plus petits, disposés deux par deux, en face l'un de l'autre, au-dessus de larges cicatrices laissées par la chute des feuilles.

b) En couper un tronçon de 2 à 3 ans ; y remarquer quatre parties concentriques : moelle, bois, liber et liège, et les isoler — après avoir fendu le tronçon par le milieu.

c) Etudier la moelle : couleur, légèreté... L'examen microscopique de coupes minces montre qu'elle est formée de cellules mortes, remplies d'air, et réduites à leur membrane.

d) Observer le bois. Noter qu'il est formé de filaments disposés longitudinalement. Ces filaments sont des vaisseaux qui conduisent aux feuilles la *sève brute* venue des racines (vaisseaux ligneux).

Remarquer, dans une vieille branche, que le bois est formé de couches (dont le nombre représente l'âge de la branche). Noter les particularités que présentent ces couches annuelles : épaisseur, couleur, dureté, etc. Remarquer des trous minuscules, plus gros dans le bois de printemps (Se rendre compte de ce fait en se rappelant que la circulation de la sève est plus active au printemps qu'à l'automne). Ces vaisseaux se voient bien dans les tiges de clématite, que, pour cette raison, on peut fumer, à la façon d'une cigarette.

Remarquer que la moelle se prolonge, au travers des couches du bois, par des lames à disposition rayonnée, et que c'est suivant ces *rayons médullaires* que le bois se fend, en séchant, ou sous l'action de la hache. Observer ces fentes dans une bûche et dans un poteau télégraphique.

e) Examiner le liber. Remarquer qu'il est formé, comme le bois, de filaments longitudinaux : *Vaisseaux libériens* qui distribuent la *sève nutritive* venue des feuilles.

f) Constater, au printemps, entre le bois et le liber, l'existence d'une couche très mince, formée de tissu jeune : *couche génératrice* qui, chaque année, engendre à l'intérieur une couche de bois et, à l'extérieur, une couche de liber.

g) Etudier le liège. Noter que c'est un tissu mort. Constater — dans un bouchon — ses caractères : imperméabilité, élasticité, mauvaise conductibilité pour la chaleur.

Noter que, dans les jeunes branches (1, 2, 3... ans), la surface externe du liège présente de petites saillies (lenticelles) formées de liège poreux qui per-

<sup>1</sup> Voir l'*Educateur*, Numéros 5, 11, 14, 17, 18, 23, 27 et 30.

mettent les échanges gazeux entre la tige et l'atmosphère (échange qui, sans cette particularité, n'aurait pas lieu, puisque le liège est imperméable). Ces lenticelles sont bien visibles dans le bouleau.

Faire une coupe transversale dans une vieille écorce et constater que le liège y est formé de couches superposées (couches annuelles), très apparentes dans le pin, et facile à séparer dans le bouleau.

Constater que, dans les branches âgées, les couches externes du liège sont en voie de destruction. Observer le mécanisme de leur disparition. Dans certains arbres (tilleul, chêne...), l'écorce est rugueuse et plus ou moins crevassée, tandis que dans d'autres espèces (platane, cerisier...), elle est lisse, parce que, chaque année, le liège le plus ancien s'enlève par plaques à la fin de l'été.

#### La sève.

a) *Ascension*. Prendre un rameau feuillé de plante herbacée (aux feuilles assez minces pour être translucides), et plonger sa section dans de l'eau colorée (l'encre rouge convient bien), et l'exposer en plein soleil (pour activer la transpiration, et, par suite, l'absorption). Constater que la tige et les nervures des feuilles se colorent, au bout d'un temps variable, selon la plante, une demi-heure, en moyenne. L'expérience réussit bien avec la mercuriale des jardins, le rosier, le robinier, etc.) On peut également opérer avec un rameau portant des fleurs blanches, le liseron des haies par exemple : la coloration apparaît nettement dans les nervures de la corolle.

b) *Récolte*. Quand la circulation de la sève est très active, au printemps, introduire dans le goulot d'un petit flacon l'extrémité d'une jeune branche qu'on vient de tailler — de vigne, par exemple : le flacon ne tarde pas à se remplir de sève, venue des racines (sève brute).

c) *Composition*. Cette sève est une dissolution de matières minérales prises au sol : sels de potassium, de calcium... En évaporer une grosse goutte sur une lame de verre et observer le dépôt obtenu.

#### Bouturage.

a) Découper, dans de jeunes branches de saule, des tronçons de 15 à 20 cm. de long, les planter dans un pot rempli de terre fine, et placer ce pot dans une assiette constamment maintenue pleine d'eau. Observer — tous les 15 jours environ — le développement de racines sur la partie enterrée. Noter aussi le développement des bourgeons, dans la partie aérienne.

b) Mettre une jeune branche de laurier de 15 à 20 cm. de longueur dans un flacon rempli d'eau, et suivre le développement des racines qui se produisent sur la partie immergée.

(A suivre.)

P. CHAUVET.

### NEUCHÂTEL — EXAMENS D'ÉTAT (Suite.)

#### Langue allemande.

DAS FRECHE KÜCKEN — L'EFFRONTÉ POUSSIN

Elf junge Kücken waren ausgekrochen. Zehn waren artig und still zur Welt



gekommen ; das elfte aber hatte gesagt : „Bravo, hier gefällt es mir!“ und war gleich im Stall spazieren gegangen.

„Seht einmal das an“, sagten die Hühner, und der Hahn kam und befahl : „Gleich schlüpfst du wieder unter die Flügel deiner Mutter!“

„Ich möchte die Welt kennen lernen, Herr Vater“, sagte das freche Kücken und spazierte weiter zum Stall hinaus in den Hühnerhof. Dort lag der Hofhund an der Kette und schlief an der Sonne.

„Guten Morgen“ sagte da Kücken ; „wollen wir Freundschaft schliessen?“

„Kiekindiewelt!“ (Blanc-bec!) brummte der Hund und blinzelte, denn die Sonne blendete ihn. Das Kücken ging weiter, aus dem Hühnerhof in die Wiese. Da sass die Katze hinter dem Zaun und machte böse Augen.

„Da bin ich nicht deiner Meinung“, sagte das Kücken und lief eilends davon. Es kam an einen Bach, an dem die Enten badeten, tauchten und herumschwammen.

„Das kann ich auch“, sagte das Kücken und ging stracks ins Wasser, wurde pudelnass und sprang piepsend und sich schüttelnd ans Ufer.

„Wofür ist denn die Sonne da?“ meinte es und trocknete seine Federn.

Als es trocken war, wollte es wieder heim.

„Ost und West, daheim das Best!“ dachte es und kam zum Erstaunen von Hahn und Hühnern wieder zur Türe herein.

„Wir dachten, dich hätte längst die Katze geholt!“ sagte der Hahn.

„Mich holt man nicht so leicht, Herr Vater!“ sagte das Kücken und schlüpfte unter die Federn seiner Mutter. Dann streckte es den Schnabel noch einmal heraus.

„Wie lange gedenken Sie hier noch zu regieren, Herr Vater?“ frug es und zog den Kopf eiligst wieder zurück.

Aus „Erzählungen und Märchen“  
(*Communiqué*, par H. GÉDET et A. GRANDJEAN.) von Lisa Wenger.

## ARITHMÉTIQUE

### Solution des problèmes pour les maîtres

proposés dans le N° 30 de l'*Educateur*.

1. *Institutrices* : La bonne dame se rajeunit des quelques années de différence existant entre son âge et celui de son époux. L. NOVERRAZ.

2. *Instituteurs* : Chacun des deux nombres étant formé de 4 chiffres, ils sont compris entre 1000 et 9999. Les côtés des carrés seront donc formés d'au moins 32 pièces de 1 franc et au plus de 99 pièces, 32 étant le plus petit nombre dont le carré dépasse 999 et 99 étant le plus grand nombre dont le carré soit inférieur à 10 000. Pour que ces carrés forment des nombres semblables, à condition de lire le plus grand en allant de droite à gauche et le plus petit de gauche à droite, il faut nécessairement que leurs racines carrées puissent être lues de gauche à droite ou de droite à gauche en formant toujours le même nombre, ce qui n'a lieu que pour des multiples de 11. Les racines carrées seront donc deux des nombres suivants : 33, 44, 55, 66, 77, 88 et 99.

Les carrés de ces nombres montrent que les racines carrées qui satisfont à la donnée du problème sont 33 et 99 ; donc les carrés sont 1089 et 9801.

*Réponse* : L'instituteur a économisé 1089 francs en 30 ans, et le commerçant 9801 francs en 5 ans. C. VUAGNIAUX.

Ont répondu : Milles Ad. Bouffard, Gossens ; L. Noverraz, Vallorbe ; MM. L. Schulé, Lausanne ; H. Ory, Lamboing (Berne), et C. Vuagniaux, Chêne-Pâquier.



**HORLOGERIE  
- BIJOUTERIE -  
ORFÈVREURIE**



# **Bornand-Berthe**

**Lausanne**  
8, Rue Centrale, 8  
Maison Martinoni

**Montres** garanties en tous genres, or, argent, métal, Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris. Chronomètres avec bulletin d'observat.  
**Bijouterie** or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).  
**Orfèvrerie** argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1<sup>er</sup> titre, marque Boulenger, Paris.

**RÉGULATEURS — ALLIANCES**

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).  
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**



**Vêtements confectionnés**  
et sur mesure  
POUR DAMES ET MESSIEURS



---

**J. RATHGEB-MOULIN**

Rue de Bourg, 35, Lausanne

---



Draperies, Nouveautés pour Robes.  
Trousseaux complets.  
Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.  
**Escompte 10 0/0 au comptant.**



Faire-Part naissances, mariages, deuils, sont exécutés promptement par les Imprimeries Réunies (S. A.), Lausanne.

**VINS ROUGES DE TABLE**

Montagne — Corbières — Chianti

Emile MONNET, 10, Louve, 10, LAUSANNE



# VAUD

## INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

### Places primaires au concours.

**INSTITUTEURS: Les Cullayes:** fr. 1600, logement, jardin, plus 6 stères de bois à charge de chauffer la salle d'école; 17 septembre.

**Lucens:** fr. 1900, pour toutes choses, plus bois nécessaire au chauffage de la salle d'école; 20 septembre.

**INSTITUTRICES: Chavannes-de-Bogls:** fr. 1000, logement, grand jardin, plantage, plus 5 stères de bois (chêne ou hêtre) et 100 fagots à charge de chauffer la salle d'école; 14 septembre. — **Orbe:** fr. 1350 pour toutes choses, plus augmentations de fr. 50 tous les 5 ans de service dans le canton, jusqu'au maximum de fr. 1450; 14 septembre. — **Chavannes sur Moudon:** fr. 1000, logement, jardin avec indemnité, plus 6 stères et 50 fagots de sapin, à charge de chauffer la salle d'école; 17 septembre. — **Grancy:** fr. 1000, logement, jardin et plantage, plus bois nécessaire au chauffage de la salle, d'école; 17 septembre.

**Collège de Ste-Croix.** — Un concours est ouvert en vue de la nomination d'un **maître secondaire**, chargé de l'enseignement des mathématiques et du dessin technique.

Traitement: 3000 fr. par an pour les 30 heures légales, plus 400 fr. pour 4 h. supplémentaires de mathématiques.

Entrée en fonctions: 12 octobre 1915.

Adresser les inscriptions avec un *curriculum vitae*, au Département de l'instruction publique, 2<sup>me</sup> service, jusqu'au 25 septembre, à 6 heures du soir.

**Collège d'Aigle.** — Un concours est ouvert en vue de la nomination d'un **maître secondaire** chargé de l'enseignement du latin, du grec et, éventuellement, d'autres branches.

Traitement: 3000 fr. par an. Augmentations quadriennales de 100 fr. pour années de service dans le canton. Maximum: 500 fr.

Entrée en fonctions: 1<sup>er</sup> novembre 1915.

Adresser les inscriptions avec un *curriculum vitae*, au Département de l'instruction publique, 2<sup>me</sup> service, jusqu'au 25 septembre, à 6 heures du soir.

### Ecoles primaires

Le Département de l'instruction publique a sanctionné les nominations ci-après:  
**Instituteurs:** MM. Soavi, Marcel, à Gingins. Corbaz, André, aux Clées. Magnenat, Charles, à Renens.

**Institutrices:** Mlle Martignier, Andrée, à Vallorbe.

### Ecoles d'ingénieurs

Les cours pour candidats géomètres s'ouvriront le 15 octobre 1915. Renseignements à la Direction.

### Gymnase scientifique cantonal

#### Baccalauréat ès-sciences

La session d'automne s'ouvrira le 23 septembre. Les inscriptions sont reçues du 6 au 18 septembre au bureau de la direction.

#### Nomination

Dans sa séance du 31 août 1915, le Conseil d'Etat a nommé en qualité de maître de mathématiques au collège d'Aigle M. Albert Morier-Genoud, actuellement maître au collège de Ste-Croix, ce à titre provisoire.

## Enseignement secondaire

Un congé est accordé aux membres du corps enseignant qui prendront part à l'assemblée générale de la Société vaudoise des maîtres secondaires le 25 septembre prochain, à Lausanne.



# ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire.



LAUSANNE

# MAISON MODÈLE

MAIER •  
& CHAPUIS

**V**ETEMENTS

*façon soignée  
coupe moderne.*

**DRAPERIE**

*anglaise, française,  
suisse.*

**COSTUMES**

*sur mesure.*

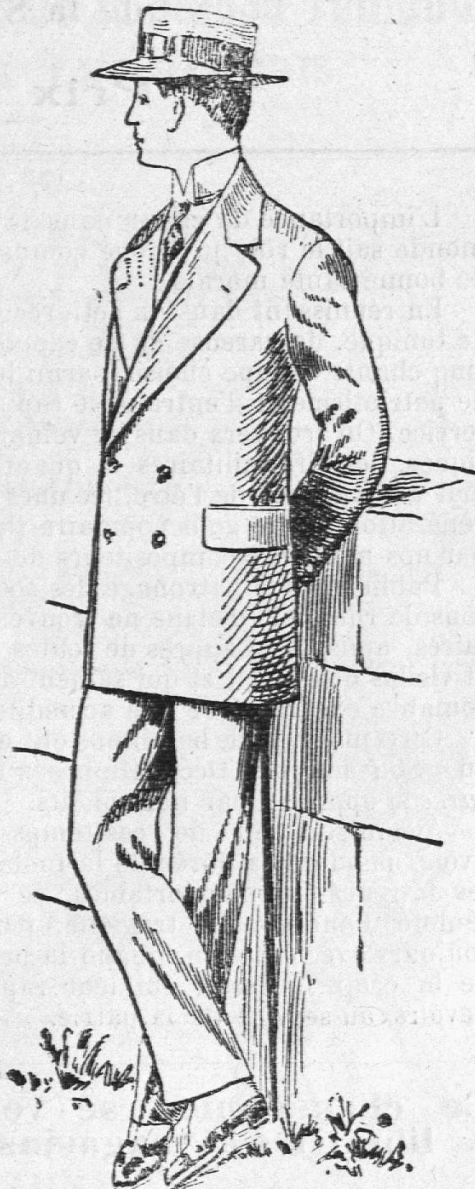
**MANTEAUX**

*de pluie.*

**BLOUSE**

*pédagogique.*

**10** | 30 jours  
0 | aux  
instituteurs  
de la S.P.V





Edition Fœtisch Frères (S. A.)

Lausanne ☺ Vevey ☺ Neuchâtel

o o PARIS, 28, rue de Bondy o o

# Chansonnier Militaire

## **Chansons de route et d'étape**

recueillies et arrangées par le CAPITAINE A. CERF

Publié sous le patronage des Sociétés d'Officiers  
de la Suisse Romande.

Prix net: Fr. 1.—

L'importance du chant dans la vie militaire n'est plus à démontrer; tout le monde sait le rôle qu'il joue comme élément de gaieté, de belle humeur, d'entrain, de bonne santé morale.

En réunissant dans un petit recueil, qui tiendra très peu de place dans une poche de tunique, de vareuse ou de capote, cinquante-cinq chants de marche et trente-cinq chants d'étape choisis parmi les plus aimés, les plus alertes, les plus vibrants de patriotisme et d'entrain, le capitaine Cerf a rendu à notre armée un signalé service. On trouvera dans ce volume, à côté des chants patriotiques devenus classiques, des airs militaires et quantité de mélodies un peu moins connues, mais tout aussi dignes de l'être, les unes d'auteurs ignorés, transmises de génération en génération par le goût populaire (le seul qui soit sûr et durable), d'autres écrites par nos meilleurs compositeurs de cru.

Publié sous le patronage des sociétés d'officiers de la Suisse romande, les chansons de route et d'étape ne trouveront pas seulement bon accueil chez nos militaires, mais aussi auprès de toutes les personnes qui aiment les distractions saines et viriles de l'esprit et qui saluent avec joie toute tentative de lutte contre l'affreuse romance exotique que l'on accrédite trop facilement dans certains milieux.

Certains chefs de bataillons ont eu l'heureuse idée de distribuer à leurs hommes, en « Souvenir de l'Occupation des frontières en 1914-1915 », ce *Chansonnier militaire* si apprécié par nos soldats.

Aucun souvenir de ces temps d'épreuves n'aurait pu être mieux choisi. Après avoir, pendant la durée de la mobilisation, charmé les heures de repos et rendu les fatigues plus supportables, ce recueil sera pieusement conservé, comme un témoin d'une époque tragique, par ceux par qui il a été offert. Ils feuilletteront toujours avec émotion, quand la paix sera revenue, le petit volume rouge décoré de la croix fédérale, qui leur rappellera les mois consacrés au plus saint des devoirs, au service de la patrie.

**Ce chansonnier se vend chez les éditeurs, dans les  
librairies et magasins de musique au prix de 1 fr.**

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

LI<sup>me</sup> ANNEE. — No 38

LAUSANNE — 18 septembre 1915



# L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REQUIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

*Rédacteur en Chef :*

**FRANÇOIS GUEX**

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne  
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

*Rédacteur de la partie pratique :*

**JULIEN MAGNIN**

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

*Gérant : Abonnements et Annonces :*

**JULES CORDEY**

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne  
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

## COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD: L. Grobéty, instituteur, Vaultion.

JURA BERNOIS: H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE: W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL: H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel (prov.)

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

**LIBRAIRIE PAYOT & C<sup>ie</sup>, LAUSANNE**





LIBRAIRIE PAYOT & C<sup>IE</sup>, LAUSANNE

---

*Vient de paraître :*

# LA PENSÉE ET LA POLYGLOSSIE

ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE ET DIDACTIQUE

par **J EPSTEIN,**

Lauréat de l'Université de Lausanne.

---

Le temps et l'énergie que la jeunesse consacre à l'étude de langues font de la méthodologie de celle-ci un problème social, économique, hygiénique et éducatif. Cependant la pluralité et la diversité des méthodes de cet enseignement prouvent l'absence d'une méthode psychologique ou scientifique.

Réunir certaines données de la psycho-physiologie du langage, rechercher des faits relatifs à la psychologie normale et pathologique de la polyglossie afin d'en tirer les principes d'une méthodologie de langues, tel est le problème qu'essaie de résoudre pour la première fois la **Pensée et la Polyglossie**. Cet ouvrage se base uniquement sur des faits fournis par 118 observations presque toutes inédites. Les conclusions pratiques sont réunies dans le dernier chapitre intitulé : *Applications didactiques*.

**La Pensée et la Polyglossie** intéressera tout homme cultivé. Ce livre remarquable est un guide sûr non seulement pour les professeurs et les éducateurs, mais aussi pour tous les intellectuels qui étudient les langues.